

MAIRIE. Ruches. Yves Delaunay, apiculteur de Perpezac-le-Noir, en association avec la Ville de Tulle, propose aux Tullistes et touristes de passage d'assister aux opérations d'extraction du miel issu des ruches installées dans le parc de la mairie, le vendredi 25 juillet, entre 10 heures et 12 heures, salle Latreille. Renseignements, François Bourdarias, tél. 05.55.21.73.53 ou 06.86.15.03.14. ■

TULAVU... le dit avec des fleurs

Le maire et le conseil municipal de Chamberet ne sont pas contents. Mais alors pas contents du tout. L'objet de leur courroux ? Un vilain geste qui s'est produit la semaine passée à l'entrée du bourg, route de Treignac.

Dans le cadre du fleurissement de la commune, de très belles plantes avaient été installées à cet endroit-

là avec l'aide de Gérard Decoux. Et bien devinez quoi ? Le lendemain, elles avaient disparu. Envoyées. Volatilisées. Sans doute parties se replanter, pas toutes seules, dans un jardin privé. Tulavu ne doute pas une seconde que si les élus chambertois découvrent l'auteur du larcin, ils lui diront ce qu'ils pensent de son acte avec des fleurs.

Contact : tulavu@centrefrance.com



Tulle → Vivre sa ville

RENCONTRE ■ Gilbert Jakubczyk, figure des arts de la rue, partage sa vie entre Paris, l'Allemagne et la Corrèze

Un saltimbanque tout feu tout flamme

Cracheur de feu, magicien, pétomane et dompteur de puces, il sillonne les routes de France et d'Europe à bord de son camion, qui fait office de maison et de théâtre.

Dragan Pérovic

dragan.perovic@centrefrance.com

Les jeunes années ont démarré comme dans les romans de Dickens. Heureusement pour lui, la suite s'est transformée en un roman parisien. Son nom de famille, Jakubczyk, demeure inconnu pour le commun des mortels. Gilbert le Saltimbanque, figure des arts de la rue, se produit aujourd'hui entre Paris, la Corrèze et l'Allemagne.

Cracheur de feu, magicien, pétomane, dompteur de puces, il sillonne les routes à bord de son camion roulotte qui affiche 500.000 km au compteur. Maison et théâtre sur 4 roues, il est rempli des souvenirs d'une carrière riche de 47 ans.

« Tu es quoi ? Gigolo ou micheton ? »

Né à Bruxelles en 1952, Gilbert fréquente tout jeune les pensionnats, puis les maisons de correction. « Je n'ai jamais connu mon père, Ma mère travaillait dans les bars à Ostende. Avec mon demi-frère, elle nous mettait sans cesse dans les internats, dont on s'enfuyait. Un beau jour, le juge des enfants a décidé de nous mettre dans une maison de correction. J'avais 13 ans. Je m'en suis enfui cinq fois. La cinquième, c'était la bonne. En faisant du stop, j'ai réussi à atteindre Bruxelles, où je suis monté dans un train. J'ai atterri à Paris dans le quartier de Pigalle. Il pleuvait et je n'avais même pas une tune. »

A 13 ans et demi, Gilbert rencontre le « bas monde » parisien de l'époque. « Je suis rentré dans un bar qui s'appelait "A la nuit" qui était noir du monde. Il y faisait bien chaud. Il y avait plein de travelos. Le garçon de café m'a vu et est venu vers moi : « Toi petit, tu es quoi, gigolo ou micheton (*) ? Je lui ai répondu. Non monsieur, je suis Belge ! (rires). »

Gilbert commence par faire la plongée dans un restaurant, situé



FEU SACRÉ. Les exploits de Gilbert et son parcours sont visibles sur son site Les Saltimbanques du Paradis. L. PAVOZ

rue des Martyrs. Il débute sa vie de saltimbanque auprès de Joe la pincette. « Il avait un numéro avec les poids de 20 kg pour balance. Il ramassait les pièces de monnaie, avant de faire son spectacle. Un jour, j'ai vu un numéro d'automate dans la vitrine des Galeries Lafayette. Je suis allé voir Joe en lui disant : "Je veux faire la même chose". Mon numéro ne ressemblait à rien, mais les gens restaient jusqu'au bout, car j'étais un gamin. »

Gilbert continuera sa carrière sur les grands boulevards parisiens. Entre 1977 et 1984, avec l'ouverture du centre Beaubourg, il vivra l'âge d'or des saltimbanques. Des artistes de rue feront la gloire du quartier. « Il y avait des cracheurs de feu, des briseurs de chaînes, des avaleurs de sabre, des danseurs de Butho, des faiseurs de magie ou des hypnotiseurs à grand spectacle. J'étais le seul à avoir un appartement. Il est devenu une adresse fixe et une agence de

communication pour de nombreux saltimbanques. »

Pour organiser "la profession", notamment face aux policiers qui dressait sans cesse des PV contre lui et ses camarades, Gilbert fonde « l'Association des artistes du pavé de Paris ». « On a gagné une multitude de procès. On est devenus maîtres de la place Beaubourg. »

À l'époque, Gilbert pouvait gagner comme automate entre 5.000 et 6.000 Francs par mois (entre 762 et 1.079€, NDLR)

« J'avais un salaire de ministre, » insiste-t-il.

Un jour, il a été photographié devant Boubourg pour la une de Paris Match, avec un couple de spectateurs célèbres : Audrey Hepburn et Hubert de Givenchy. Plus tard, il côtoiera Serge Gainsbourg, Michel Drucker ou Georges Moustaki. Il rencontrera également le comédien Anthony Perkins et le rockeur Pete Doherty.

Deux ans pour monter un numéro de pétomane

Puis est venu le temps de la reconversion. « Après l'arrivée de la breakdance, l'automate n'intéressait plus personne. Il fallait que j'évolue. J'ai commencé à étudier de vieux bouquins avec des numéros d'époque. C'est ainsi que j'ai mis deux ans à monter un numéro de pétomane, en m'inspirant notamment du celui de Joseph Poujol de 1880. Il faisait de la musique avec son derrière et a même rempli l'Opera de Paris. Avec ses cachets, il avait acheté 10 maisons pour ces dix enfants. À la fin de sa carrière il est retourné chez lui, à Marseille pour refaire son vrai métier, boulanger-pâtissier (rires). »

Devenu ethnologue des artistes de rue, il a écrit avec Didier Pasamonik un livre devenu référence : « Beaubourg, les années saltimbanques ». « Un hommage vibrant à ses amis : Claude Reboul dont la gouaille était aussi célèbre que son orgue de barbarie, John Guez, le metteur en scène public, Mouna et ses sentences anarchistes, Mike le fakir, John l'Indien... »

Aujourd'hui, Gilbert crache le feu, fait des sculptures sur ballons, mais aussi des numéros de magie et du mime comique... Il fait son spectacle en quatre langues : français, hollandais, allemand et anglais. Cela fait 47 ans qu'il vit en saltimbanque. Il a fait le tour du monde.

Dans le camion de Gilbert, trône en bonne place un mot de son ami disparu, homme de radio, Jean-Louis Foulquier. « Gilbert l'automate est maître reconnu de cet art étrange qui, plus que tout ne tolère pas l'approximation », écrit-il. Tout est dit dans cette petite phrase.

(*) Client d'une prostituée.